

J'avais semé des fleurs pour deux mille couronnes
 Dans cet endroit désert que vous voyez là-bas...
 Où le lys et le thym me consacraient des trônes,
 Les ronces maintenant ensanglantent mes pas ... —

Et sur le sol aride
 Que la Vierge foulait,
 Une larme tombait
 Comme une perle humide. —

J'avais avec amour et des soins infinis
 Couvert d'ombrages frais une plante parfaite
 On déchira son voile et ... ses jours sont finis.
 Oh ! qu'es-tu devenue, aimable violette ! ... —

Les heures se passaient
 Et la troupe attendrie
 Suivait encor Marie
 Qui toujours avançait. —

Des roses que j'aimais, combien sont dispersées !
 On les effeuille dans la fange du chemin ;
 Je n'en trouve plus pour orner les fiancées
 Qui se rendent encore aux salles du festin... —

Et des tiges plus fortes,
 Et du jeune arbrisseau,
 Le vent de son manteau
 Chassait les feuilles mortes. —

Que d'ouvrage à la fois ! ... Plus de berceaux couverts ;
 Les loups ont ébréché les murs des forteresses
 Qui, contre les assauts du lion des déserts,
 Défendaient ces lieux saints comblés de mes tendresses... —

Et nous vîmes encor
 Une claie abattue,
 Une digue rompue
 Au près d'un figuier mort. —